

L'échappée belle.

Enfin la liberté ! Je vivais chaque instant avec délectation tout en restant sur mes gardes.

En fin d'après-midi, d'intenses orages provoquèrent le débordement de la rivière voisine, suscitant l'inondation des terres aux alentours. Nos portes furent ouvertes car l'eau commençait à envahir le périmètre de nos cellules. Je saisis l'opportunité pour m'évader furtivement.

Durant plusieurs kilomètres, je courus à perdre haleine. Le tonnerre grondait au loin. Une pluie tiède se mit à tomber fortement, lorsque je vis une petite usine désaffectée aux briques rouges apparentes. Je décidai d'y passer la nuit pour me reposer. Personne ne me trouverait ici. Sans doute quelques-uns de mes congénères avaient été rattrapés, d'autres avaient réussi à poursuivre un itinéraire opposé au mien. En tout cas, pas question de retourner dans mon minuscule cachot ! Demain, je poursuivrai mon chemin vers d'autres horizons plus sereins. Je m'endormis rapidement, épuisé par la course effrénée de mon évasion.

Le lendemain, le craquettement d'une cigogne perchée en haut du bâtiment me réveilla.

Une fois dehors, je me mis à écouter l'environnement avec attention et à observer les lieux : le soleil commençait à envahir la plaine aux alentours et le reflet des arbres à se dessiner sur le sol.

Mon ventre émit des gargouillements. J'étais affamé et j'avais soif.

J'errais doucement sur le sentier rejoignant la route principale, lorsque des coassements m'attirèrent en direction du sud.

Au fur et à mesure de mon avancée, je découvris une végétation dense. Des centaines de roseaux et joncs laissèrent entrevoir un magnifique marais embelli par de nombreux nénuphars et libellules.

Je devais calmer ma faim. Je me mis à sauter dans l'eau grouillante d'écrevisses et de petits poissons. Une anguille passa près de moi, je tentais de l'attraper avec adresse, mais cette satanée bestiole glissa entre mes membres ankylosés par la fraîcheur matinale. Déçu, j'essayai une seconde fois, lorsqu'un bruit me fit sortir rapidement de mon bain forcé. Je me mis à ramper à travers

l'herbe haute.

J'aperçus alors un pick-up s'approcher : un vieux tacot plein de rouille à bord duquel se trouvait un adulte et une silhouette plus petite. Ils sortirent du véhicule et allèrent à l'arrière pour y prendre quelques épuisettes et des cannes à pêche.

Une blondinette avança vers ma direction. Alors qu'elle préparait son filet dans l'espoir d'attraper des grenouilles, elle sentit ma présence et se retourna brusquement vers moi.

“Papa, regarde ! un chien !”

Malgré mon agilité, elle m'avait repéré. La petite fille me tendit la main avec une voix rassurante.

“Viens” me dit-elle.

Je m'approchai avec confiance et, avec une extrême délicatesse, la fillette me caressa la tête. Puis elle se mit à genoux et me serra dans ses bras.

Cette tendresse m'apaisa, j'avais enfin trouvé une nouvelle famille.